

Volume 2

Introduction

Alain KAMBER

Université de Neuchâtel
Institut de langue et civilisation françaises
Faubourg de l'Hôpital 61-63, 2000 Neuchâtel, Suisse
alain.kamber@unine.ch

Johanna MIECZNIKOWSKI

Università della Svizzera italiana, Facoltà di scienze della comunicazione
Istituto di studi italiani
Via Giuseppe Buffi 13, 6900 Lugano, Suisse
johanna.miecznikowskifuenfschilling@usi.ch

Le deuxième volume des actes du colloque "Normes langagières en contexte" (Lugano, USI Università della Svizzera italiana, 12-14 février 2014) regroupe des contributions théoriques, descriptives et critiques qui se situent dans le vaste champ de l'analyse du discours. Le discours (les textes, l'interaction face-à-face, l'interaction médiée par ordinateur, les flux communicatifs, le débat public...) est le lieu où les normes langagières prennent origine et sont confirmées, interprétées, explicitées, renégociées. Plusieurs notions et thèmes classiques développés par la linguistique pragmatique se retrouvent dans ce volume en vertu de leur rapport étroit avec la question des normes langagières:

- des notions comme celles d'adéquation (*appropriateness*), d'implication séquentielle et de préférence, qui saisissent le caractère plus ou moins attendu des actes et choix langagiers dans un contexte donné;
- les connaissances partagées et les présupposés;
- les moments problématiques dans le discours et dans l'interaction, qui sont souvent gérés par le biais d'évaluations, d'argumentations et de corrections métacommunicatives qui révèlent les représentations normatives des participants;
- la schématisation et typification des discours, c'est-à-dire la constitution de genres textuels et types d'activité;
- la variation diamésique et le potentiel innovateur des technologies communicatives;
- les interrelations entre discours, représentations socio-culturelles et identité.

Le volume s'ouvre par une série d'articles qui posent le problème fondamental du rapport dialectique entre les actes langagiers et le contexte, en discutant l'interprétation située de l'agir linguistique et, inversement, sa modulation pour faire face aux exigences de la situation communicative. Les contributions réunies dans la deuxième section thématisent les genres textuels et explorent les façons dont le caractère normatif des genres se manifeste dans le discours. Le focus se déplace ensuite vers des valeurs éthiques et identitaires et des normes sociales plus générales. La dernière section du volume approfondit un sujet plus spécifique, pertinent dans une perspective didactique, c'est-à-dire la question de savoir quelles normes interactionnelles sont en vigueur en classe et comment les enseignant(e)s les font respecter.

Actes langagiers en contexte

L'article d'**Anita Fetzer** analyse différentes conceptions des notions de contexte et d'adéquation (*appropriateness*). Il discute les implications qu'ont ces conceptions sur l'analyse de l'usage linguistique dans l'enseignement / apprentissage des langues, mais aussi dans la communication au sein des institutions et des médias. L'auteure plaide pour une appréhension dynamique de ces notions, propre à ouvrir de nouvelles perspectives aussi bien pour la recherche que pour les partenaires de l'interaction. Le contexte et le cadre communicatif ne sont pas simplement des données extra-linguistiques: ils sont au contraire co-construits et négociés; les partenaires de l'interaction ont ainsi à disposition des moyens langagiers pour agir aux niveaux micro, méso et macro.

Dans sa contribution, **Nina-Maria Fronhofer** analyse l'intensification des émotions dans une perspective aussi bien cognitive et linguistique que contrastive à travers les concepts *ÄRGER / ANGER* et *FREUDE / HAPPINESS*, en incluant expressément la dimension du contexte dans lequel elles s'inscrivent. S'appuyant sur un corpus comparable et équilibré de récits écrits par des étudiants anglais et allemands, l'auteure s'intéresse particulièrement au phénomène de la double intensification par deux types différents de particules ou d'adverbes intensificateurs. Il apparaît que les particules d'intensité sont à considérer dans les deux langues comme des indices de contextualisation jouant un rôle important pour placer certains concepts d'émotion au premier ou au second plan.

C'est à la modalité épistémique dans un type de discours spécialisé que s'intéresse **Davide Mazzi**, et plus particulièrement aux *hedges* et aux *boosters* dans le discours légal, tel qu'il apparaît dans le genre du jugement. Son étude est basée sur deux corpus comparables et synchroniques: le premier comprend des jugements rendus par la Cour suprême d'Irlande (langue officielle), alors que le second est composé de textes de la Cour de Justice de l'Union européenne (*lingua franca*). L'auteur présente les résultats d'une étude qualitative et quantitative faisant appel aux outils de la linguistique de corpus. Ceux-ci mettent en évidence à la fois des usages liés au contexte spécifique juridique et des cultures légales hétérogènes.

Manana Rusieshvili & Rusudan Dolidze examinent l'impolitesse dans des débats politiques télévisés géorgiens, un type d'activité où les normes de politesse valables dans d'autres contextes sont enfreintes de façon systématique par les participants dans le but de construire des positions de force. L'impolitesse se manifeste, dans les débats, par une série de moyens, souvent combinés entre eux: par des actes menaçant de manière plus ou moins indirecte la face de l'interlocuteur (des questions et conseils aux appels à l'honnêteté et les regrets insincères), par des modulations discursives (grâce à l'ironie, la métaphore, les moyens paralinguistiques, le tutoiement inadéquat) et par la revendication agressive du droit de parole.

La section se conclut par l'analyse d'un type particulier d'acte discursif, la réponse se manifestant par un silence. **Clair-Antoine Veyrier** étudie le silence dans des réunions de travail par webconférence sur la base d'une collection de séquences introduites par une question adressée à l'ensemble des participants. En prêtant attention à la dimension séquentielle de l'interaction et aux interventions sur l'écran partagé, l'auteur montre que le silence collectif est souvent traité comme une réponse appropriée plutôt qu'une absence de réponse et qu'il constitue une forme de coopération professionnelle utile en l'absence d'accès visuel mutuel.

Normes et genres textuels

Wolfgang Kesselheim pose la question de savoir comment la pertinence des genres textuels pour les membres d'une communauté linguistique devient observable dans les textes mêmes. En discutant des exemples de textes manuscrits, imprimés et diffusés sur internet, l'auteur illustre d'une part la référence explicite à des normes prescriptives grâce à des commentaires métadiscursifs, la correction manuscrite, l'usage de formulaires prédéfinis ou le renvoi hypertextuel à des documents normatifs. D'autre part, la pertinence de normes sous-jacentes peut être inférée en examinant des propriétés fondamentales telles que les contours extérieurs, la cohérence thématique interne et les buts d'un texte. Le caractère normé des textes apparaît dans la réalisation schématique et facilement reconnaissable de ces propriétés fondamentales, mais aussi dans l'exploitation ludique des règles imposées par un genre donné.

L'article de **Gilles Merminod** analyse les modalités du discours normatif dans un manuel de *storytelling* pour la communication professionnelle publié en Suisse Romande. Ce discours énonce les valeurs et buts fondamentaux de la communication dans le monde du travail et porte à la promotion du "raconter approprié à une visée de conviction" (p. 123 dans ce volume) comme technique-clé de la bonne communication, qui crée du sens et permet d'obtenir l'adhésion de l'interlocuteur. Les lois rhétoriques spécifiques de ce genre de narration émergent de façon plus ou moins explicite des catégorisations, descriptions, exemplifications, évaluations et raisonnements pratiques proposés par l'auteur du manuel.

Sur la base d'un corpus italien d'avis en ligne et de contributions publiées dans les espaces de commentaires associés, **Johanna Miecznikowski & Elena Musi** examinent les propriétés structurelles de différents types d'avis en ligne et les représentations des utilisateurs à propos de ce genre telles qu'elles apparaissent dans les commentaires métadiscursifs publiés. L'exemple des avis en ligne permet d'illustrer plusieurs tendances caractérisant les genres textuels dans les contextes web contemporains, notamment la schématisation, favorisée par des moyens technologiques et probablement encouragée par l'intérêt des propriétaires de sites web à uniformiser les contributions de leurs sites; une subjectivité accrue dans les zones de participation ouvertes à un grand nombre d'utilisateurs-auteurs; le potentiel innovateur des espaces de commentaire et des forums asynchrones comme champs d'expérimentation générique.

Ian Bruce présente un modèle théorique qui distingue entre genre social (qui correspond à la *Textsorte* historiquement et contextuellement située) et genre cognitif (le type de texte, défini par un certain but rhétorique). L'auteur applique ensuite la composante cognitive du modèle à l'analyse d'un corpus en anglais de dissertations écrites par des étudiants universitaires en sociologie et en littérature anglaise. L'annotation des textes montre que le genre social de la dissertation diffère, dans les deux contextes disciplinaires, par l'importance relative de différents genres cognitifs. En particulier, on observe une dominance du genre cognitif de l'explication dans les dissertations en sociologie, alors que, dans les dissertations en littérature, on trouve une proportion plus importante de segments narratifs.

Valeurs et normes sociales dans l'interaction verbale

Se fondant sur les commentaires d'articles publiés sur les sites Web de journaux italiens et allemands entre 2009 et 2013, **Marina Bletsas** étudie le discours discriminatoire qui se concentre sur un groupe social identifié comme "les immigrés" et perçu comme anémique. Par les outils de la pragmatique dialectique, l'auteure met en évidence les actes de langages récurrents qui composent ce discours. Il en appert que la macrostructure illocutoire de l'argumentation, fonctionnant comme un engrenage de la discrimination, est constituée d'une part d'illocutions par lesquels l'*outgroup* est attaqué, et d'autre part d'actes illocutoires de victimisation qui permettent l'autofocalisation de l'*ingroup*.

Sur la base d'un corpus de commentaires tirés de forums de discussion sur la grossesse et l'accouchement en français et en allemand, **Nadine Rentel** propose une analyse contrastive des efforts des interlocuteurs pour créer un consensus dans les médias sociaux. Probablement désireux de s'assurer un bon fonctionnement de leurs relations sociales, les internautes n'hésitent pas à prodiguer commentaires positifs et compliments envers des participants dont ils ne connaissent que l'identité virtuelle. La question centrale de l'étude est de savoir dans quelle mesure le passage à la communication digitale contribue à

modifier les normes et conventions du comportement communicatif des interlocuteurs.

Margherita Luciani, Andrea Rocci & Marta Zampa posent la question des normes et valeurs qui guident les choix rédactionnels des mass médias suisses. Les auteurs accèdent au processus décisionnel des journalistes – qu'ils considèrent comme une instance de *gatekeeping* – à travers la reconstruction argumentative des discussions menées lors de conférences de rédaction. Les conférences en question ont été enregistrées auprès du journal *Corriere del Ticino* et de la rédaction du programme télévisé *10vor10*. L'analyse révèle les critères normatifs et pratiques qui déterminent quelles nouvelles méritent d'être signalées et montre comment, dans certains cas, les journalistes problématissent et renégocient ces mêmes critères.

Par l'analyse du discours de manuels d'économie commerciale dédiés à la gestion et à la communication d'entreprise, **Sylvia Bendel Larcher** met l'accent sur la façon dont les normes y sont établies, indépendamment du contenu de celles-ci. Son étude montre à quel point ces manuels s'avèrent normatifs: explicitement par l'accumulation de verbes de modalité tels que "müssen" ou "sollen", mais aussi implicitement dans la mesure où certaines convictions sont présumées, comme par exemple celle que l'interaction fonctionne selon un simple schéma de cause et d'effet. Ces moyens langagiers contribuent à faire du contenu des manuels, et particulièrement de leur vision du monde économique, le seul modèle acceptable pour les futurs cadres.

Gäelle Labarta synthétise les débats publics dans les médias et médias sociaux français à propos de deux œuvres littéraires de publication récente, *La carte et le territoire* de M. Houellebecq et *Rose bonbon* de N.-J. Gorlin. Dans le premier cas, l'auteur a été accusé de plagiat par certains parce qu'il a intégré des extraits de Wikipédia dans son texte; la deuxième œuvre a soulevé une polémique pour la façon dont elle présente la pédophilie. Les intervenants au débat invoquent et problématissent des normes éthiques réglant la communication que l'auteure interprète en les situant dans le contexte socio-historique du champ littéraire de la France contemporaine.

Normes interactionnelles en classe

Brahim Azaoui s'intéresse aux raisons poussant une enseignante et ses étudiants à rompre l'organisation des tours de parole. Il procède à l'analyse multimodale de deux corpus d'interactions filmées impliquant la même enseignante dans deux contextes différents (l'enseignement du français L1 et L2) d'une part, et d'enregistrements vidéo d'étudiants confrontés à des extraits de leçons auxquelles ils ont participé d'autre part. Cette analyse montre comment et quand l'enseignante réagit au non-respect des normes d'interaction par les étudiants, mais également comment et pourquoi ceux-ci violent les règles de la prise de parole. Si l'enseignante veut à la fois garantir

la progression de la leçon et ménager la face des étudiants, ceux-ci sont animés par un désir de construire leur identité comme individus.

Christina Romain & Nolwenn Lorenzi contrastent deux façons d'interpréter le contrat de communication en classe, l'une basée sur l'autorité éducative de l'enseignant, à visée de négociation, et l'autre correspondant à un modèle autoritariste. Sur la base d'un corpus vidéo d'interactions scolaires, elles discutent des cas où les enseignants se trouvent à devoir gérer l'infraction, par les élèves, des normes interactionnelles imposées par le contrat de communication. Les exemples montrent que les enseignants qui énoncent explicitement les normes en question, recourent à l'argumentation et respectent la face des élèves réussissent à désamorcer rapidement la tension créée par la transgression, alors que les choix contraires, associés à une conception autoritariste de l'interaction en classe, conduisent à l'exacerbation du conflit.

Pour **Catherine Muller**, ce sont les enseignants eux-mêmes qui déterminent ce qui respecte les normes interactionnelles en classe ou non. C'est pourquoi elle s'intéresse aux représentations, aux convictions et au savoir des enseignants. Les données étudiées dans son article sont deux transcriptions d'entretiens d'auto-confrontation menés avec deux enseignantes de FLE, l'une chevronnée, l'autre novice. L'auteure tente notamment de déterminer quelle est la nature des normes interactionnelles intériorisées par les deux enseignantes et quelles en sont les sources (rôle de l'éducation, de la formation et de l'expérience). Elle observe également comment les enseignantes justifient les écarts observés entre leur norme intériorisée et leur action ou leur discours en classe.